

Le Patriarcat et la Femme Africaine: Une Etude Thematique de Fureurs et Cris de Femme D'angele Rawiri et Eve et L'enfer de Houevi Georgette Tomede

Joyce Adaku IROEGBU PhD¹

¹Department of Foreign Languages and International Studies, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni, Port Harcourt, Nigeria.

joyceiroegbu@gmail.com

IJMER

Volume. 9, Issue. 1

March, 2026

© IJMER.
All rights reserved.

Résumé

L'étude vise à mettre en exergue le rapport défavorable entre le patriarcat et la femme africaine. Dans la société africaine, la femme joue un rôle second selon la tradition. Suite la classe de subalterne réservé à celle-ci dans la société patriarcat, tant d'œuvres littéraires témoignent que la femme africaine est le genre gravement dominé dans la société africaine. La littérature et la société humaine sont inséparables. Les deux s'entremêlent parce qu'elles se nourrissent l'une et l'autre. La littérature sert comme un chien de garde dans la société. Donc, la littérature vise à équilibrer les comportements du peuple. C'est dans ce regard que les romans d'Angèle Rawiri Fureurs et Cris de femmes et Eve et l'enfer d'Houévi Georgette Tomédé se cadrent bien dans cette étude. Les questions qui s'imposent ici sont : Est-ce que l'homme et la femme ont les mêmes droits dans la société africaine ? La femme africaine joue-t-elle des rôles pertinents dans la société ? Est-ce que la société patriarcale reconnaît-elle les rôles et les droits de la femme ? Pour bien dégager ces questions, l'étude se base sur l'approche qualitatif. Nous nous appuyons l'enquête sur le féminisme africain dont le but de mettre en évidence la domination, l'injustice, l'humiliation, l'inégalité et la subordination pour en citer quelques-uns à l'encontre la femme africaine et son aspiration à un nouveau monde. L'étude découvre que la société africaine joue des rôles majeurs dans l'épanouissement de la femme. L'étude suggère qu'il est pertinent que la société abolit des traditions, des cultures et des religions qui empêchent la femme de se réaliser ainsi que promouvoir la complémentarité entre des sexes.

Mots-clés: Société Patriarcale, Femme Africaine, Womanisme, Épanouissement, Complémentarité.

IJMER

Volume. 9, Issue. 1

March, 2026

© IJMER.
All rights reserved.

Abstract

The study aims to highlight the unfavorable relationship between patriarchy and the African woman. In African society, women play a secondary role according to tradition. Owing to the subaltern status assigned to women in a patriarchal society, many literary works attest that the African woman is the gender most severely dominated in African society. Literature and human society are inseparable; they intertwine because they nourish each other. Literature serves as a watchdog in society, therefore seeks to regulate and balance the behavior of the people. It is from this perspective that the novels Fureurs et Cris de femmes by Angèle Rawiri and Eve et l'enfer by Houévi Georgette Tomédé fit well into this study. The questions raised here are: Do men and women have the same rights in African society? Do African women play significant roles in society? Does the patriarchal society recognize the roles and rights of women? To properly address these questions, the study adopts a qualitative approach. We are going to base the inquiry on African feminism, in order to highlight domination, injustice, humiliation, inequality, and subordination among others directed against African women and her quest for a new world. The study finds that African society plays a major role in the fulfillment of women. It suggests that it is necessary for society to abolish traditions, cultures, and religious practices that hinder women's self-realization, and to promote complementarity between the sexes.

1. Introduction

La vie communale et le bien-être des individus sont parties des caractéristiques d'une société donnée qui se comprend des femmes, des hommes et enfants. Nous notons dans cette article qu'en Afrique, l'homme, en se penchant sur la tradition, la religion ou la culture se perçoit supérieur à la femme dont il voit comme très docile. La femme n'est jamais consultée lorsqu'il s'agit de gérer les affaires publiques, politiques, économiques et sociales qui touchent à la famille et de la communauté malgré le fait qu'elle occupe une place importante dans la société. Suivant ce constat, l'homme préfère l'entend au lieu de la perçoit comme une partenaire qui peut se faire évoluer aussi que contribue au développement de la société. En effet, le continent ne se développe pas facilement étant donné qu'il a laissé derrière une partie très pertinente de sa population. Farkasova (2016) cité dans Njoku (2019) avoue que l'une des allégations les plus problématiques de certaines cultures en Afrique est que les relations entre hommes et femmes sont toujours déterminées par la tradition et les cultures des peuples et que les membres des autres cultures n'ont pas le droit d'intervenir. A cette fin, dans la littérature africaine, il existe de nombreux œuvres qui font prouvent que la société patriarcale en s'appuyant sur les traditions et les religions ont réduit le rôle de la femme à celle d'une domestique ou d'un simple objet de plaisir. C'est pourquoi la littérature ne peut rester muette en face des atrocités qui sont l'ordre du jour. Plusieurs fausses croyances religieuses, diverses coutumes et traditions conservatrices entravent la liberté et le rayonnement de l'élan féminin voire l'épanouissement de celle-ci. De ce fait, Sporenda (2017) pense que le patriarcat est un système de dominance sur les femmes et les enfants. Cette dominance selon elle, a des répercussions énormes dans la vie ces derniers plus particulièrement la femme. Olaitan (2016) note aussi que les facteurs qui ont provoqué l'émergence de la littérature féminine sont l'expérience du colonialisme et le système patriarcal qui dominant la femme.

Ensuite, (Dieng, 1984 cité dans Temidayo, 2020) remarque qu'au cours des années 1970, le féminisme moderne a établi le fait que le patriarcat, sous toutes ses formes est la base ultime de tous les abus contre les femmes africaines. De ce point de vue, Shalgwen (2020) note que : « L'un des conditions humaines qui a attiré beaucoup de discours au sein littéraire parmi des écrivains et des critiques actuellement est la condition déplorable et l'image de la femme africaine dans la société patriarcale » (p.5). De plus, Imomoh (2010) remarque que certaines femmes ont écrit sur leurs expériences personnelles, d'autres sur les mauvaises situations des femmes dans la société. L'entrée des femmes écrivains au milieu littéraire signifie qu'elles ne se contentent plus de sort réservé à elles. Les romancières ne se cantonnent plus aux thèmes ou des images stéréotypées de la femme, actuellement, elles se préoccupent des thèmes tels que : le viol, la sous-représentation politique, l'émigration, la guerre, la rébellion, la sexualité, la violence conjugale, la stérilité, le tribalisme aussi que des pratiques culturelles telles que l'excision de la femme, le mariage précoce ou forcé qui aboutissent aux malaises chez la femme africaine aussi que tardent son épanouissement. (Zaidi, 2015) explique qu'Une si longue lettre de Mariama Bâ et Zenzele A letter for my daughter de Maraire J. Nozipo dépeignent les dures conditions de vie des femmes et la manière dont elles les ont incitées à rechercher leur auto-émancipation. Ces femmes africaines enfermées dans la prison de la tradition et exploitées par leurs sociétés sont invitées à travers leurs œuvres humanistes de rejoindre le monde d'autonomisation fondées la maternité et la sonorité qui sont les deux croyances du féminisme africain.

1.1. Problème de L'étude

La problématique de l'étude est basée sur le sort de la femme africaine qui joue le rôle de subalterne dans la société africaine. La femme fait face aux problèmes tels que; la subjugation, l'humiliation, l'inégalité, la domination pour en cite quelques-uns. Ces problèmes retardent le rêve et l'épanouissement de celle-ci ainsi que la gêne d'apporter ses contributions pour le progrès du pays.

1.2. Objectif de L'étude

L'objectif de cette étude est d'abord de montrer que le patriarcat maintient un niveau de

l'inégalité entre l'homme et la femme dans la société africaine. De plus, l'article veut démontrer les effets épouvantables de la domination chez la femme. Enfin, l'article vise à suggérer comment améliorer la mauvaise condition de cette dernière et lui donner une vie meilleure.

2. Méthodologie de L'étude

Nous avons choisi les méthodes thématiques, descriptives et analytiques pour l'étude. Ces méthodes nous aideront de bien ressortir la domination du patriarcat et ses conséquences chez la femme. Dans l'étude, nous consulterons aussi les œuvres d'autrui afin d'enrichir et soutenir notre travail.

3. Cadre Théorique

L'étude se base sur la sociologie et le womanisme. La sociologie de Lucien Goldmann s'intéresse au groupe au lieu d'un individu. Alors, il croit que l'interaction entre un individu et son environnement l'influence d'une grande mesure. De l'autre côté, le womanisme d'Alice Walker est une branche du féminisme africain. Walker croit que la femme aime tout le monde et elle est en collaboration avec l'homme dans la lutte pour la libération. Comme tous les branches du féminisme africain, l'emphasis est sur la libération de la femme des poids de la société africaine.

4. Définition des Concepts

4.1. La Tradition

La tradition est un phénomène universel et elle se présente sous différentes formes selon la société, la race et le pays. Njoku (2019) postule que : « Une tradition n'apparaît pas seulement à l'échelle nationale, elle pourrait être familiale et même individuelle. La tradition nous propose un phénomène de vivant, qui peut durer longtemps, se privilégiant ainsi d'une transmission orale » (p.178).

4.2. Le Womanisme

Alice Walker a utilisé le mot Womanisme pour la première fois dans son recueil intitulé *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist prose* (1983). L'idée de womanisme vient du fait qu'il y a des femmes surtout en Afrique qui ne sont pas confortables avec le féminisme qu'elles voient très radical en considérant le continent d'Afrique. Ebinoluwa (2009) en citant Alice Walker dit que, la femme aime tout le monde, des hommes, des femmes et des enfants. Elle ne se sépare pas de l'homme sauf en raison de la santé. Nous constatons que, les womanistes sont en collaboration avec les hommes donc, elle sollicite l'apport de ce dernier. Autrement dit, le womanisme souhaite la complémentarité des sexes. Le point de vue d'Ogini (cité dans Onyemelukwe 2004) est que « Womanism needs 'man' while feminism shuns 'man' » (p.68). En plus, Alice Walker a ajouté le mot « womanisme » au lexique féministe et que, le womaniste n'est pas séparatiste car elle prend conscience de la culture africaine aussi que la force des femmes. Ainsi, elle se consacre à promouvoir le bien-être du peuple tout entier et elle ne se sépare pas de l'homme. (Obioma 2011, Okoye, 2010).

4.3. L'image de la Femme Africaine dans une Société Patriarcale

Dans le monde entier surtout en Afrique, on constate le sort réservé à la femme. Elle est classée en deuxième rang dans la couche sociale. La femme doit s'occuper du mariage, procréation, les ménages, se charge des enfants entre autres sans penser de l'éducation. La société patriarcale l'apprend d'être soumise à son mari oblige de se plier à lui dès sa jeunesse. On l'apprend très tôt aussi de garder le silence devant l'homme afin d'éviter les sanctions de la société. Voilà pourquoi Huannou (2011) est d'avis qu'il n'est plus question d'être féministe avant de comprendre la violence dont souffrent les femmes sous les formes différentes. Aussi, Toyi 2013 (cité dans Chijioke-Nwosu 2020) remarque que : « C'est de parler d'une victime à plusieurs niveaux : D'un côté, si ce n'est pas la pauvreté dans le foyer, qui l'affecte, c'est l'infertilité du couple » : (p.80). L'image que fait la société patriarcale de la femme africaine est celle qui ne qualifie pas d'acquiescer l'éducation et d'accéder au pouvoir. La femme africaine est assujettie à une suprématie totale de l'homme.

4.4. Le Viol

L'incident du viol est devenu l'ordre du jour dans la société africaine plus particulièrement celle de la femme africaine. Bien que la société le condamne surtout les écrivains à travers leurs

œuvres, le problème s'augmente. Le Petit Larousse Illustré (2017) définit le viol comme : « acte de pénétration sexuelle commis sur autrui par violence, contrainte, menace ou surprise, pénalement répréhensible » (p.1208). Les romancières de nos romans de base se plaignent de ce fléau qui ravage la femme africaine.

Le thème du viol se figure aussi dans *Eve et l'Enfer* (2010) de Houévi Georgette Tomédé. Le viol du personnage principal reste un point de la convergence de tous les événements dans le roman. L'auteur nous fait voir comment la vie d'une jeune fille qui habitait en ville chez sa tante et vise de se consacrer au service du Dieu est bouleversée suite d'un viol par Adannou, un homme de son village Gbeffa qui a tenté plusieurs fois de l'avoir. Tomédé en révèle ainsi:

Adan essaya toutes ses voies pour l'atteindre, il employa toutes les herbes de la Sainte - Jean. Il prit l'air sérieux de nouveau converti, mais sa comédie ne tarda pas à être démasquée: il avait maintes fois tenté de violer celle qu'on appela désormais la « fleur de lys » ou encore « la fille de Dieu » de Gbeffa, mais à mainte reprise il échouait et revenant bredouille au milieu de ses amis qui ne lui épargnaient la moindre raillerie » (p.35).

Le viol de Miéva par Adannou a été le jour du marché lorsque ses parents sont sortis du cours. Malheureusement pour Miéva, Adannou rendait visite à la maison et l'a violé. L'auteur l'exprime en ces termes : « La chance n'a qu'un seul cheveu », se disait-il. Miéva ne se tarde pas à tomber dans le piège du séducteur et Adan la viola impitoyablement en exerçant toutes sa force male qui s'appesantit sur elle. Elle n'avait pas connu d'homme auparavant » (p.36). La jeune fille qui a été chez elle perd sa virginité à l'homme qui veut assouvir son désir sexuel révèle la vulnérabilité de celle-ci en particulière et la femme africaine en général. Cependant, nous constatons que Miéva se sent déshonorée surtout à sa vocation religieuse suite à la perte sa virginité. Miéva se pose des questions rhétorique en disant que : « Comment ai-je pu me laisser à ce diable rouge ? N'était-il pas au second Lucifer ? Va-t-il m'épouser au cas où je porterai un enfant de lui ? » (p.37). Ces propos démontrent le regret du protagoniste qui semble être cherché comment se débarrasser du méfait qui marque le début de son malheureux. Toujours dans ce sujet, Malumi (2017) ajoute qu' : « elle n'a rien à contribuer pour son avenir. Son rêve est déterminé par la société et surtout par ses parents. Elle est soumise à différentes formes d'exploitation et d'oppressions » (p.3). Pourtant, Tomédé peint encore la scène d'un autre viol par Adannou qui est à présent chirurgien. « Sa faiblesse devant la gent féminine constituait un signe indéniable. Fofu confirme cela à son supérieur Monsieur Kano, qui effectivement l'avait convoqué pour une affaire de viol sur une mineure malade » (p.52). Par conséquence, il y a des effets physique, psychologique et émotionnelle chez Miéva protagoniste par rapport le viol. L'auteur raconte la raillerie et la honte qu'elle subisse auprès des amis d'Adannou en ces mots : « Les amis d'Adan à la vue de cette dernière commencèrent à rire sous cape en éprouvant un malin plaisir. Miéva s'a arrêta, coite et se retourna dans leur direction. Elle comprit alors qu'Adan l'avait exposée et qu'il avait tout livré. Elle rebroussa chemin, toute honteuse » (p.38).

4.5. La Polygamie

Il y a longue temps que la polygamie a existé dans le monde surtout en Afrique. La polygamie permet l'homme de rassembler des femmes sur son toit au nom du mariage en se racinant sur la tradition, la religion ou la culture comme l'affirme Busari (2010) que : « Dans certains pays africains où la religion islamique est pratiquée par la majorité, cette lourde tradition pèse sur les femmes et les jeune filles » (p.61). Comme l'a bien remarqué Tomédé dans *Eve et l'enfer*, la polygamie n'est pas un phénomène nouveau. D'abord, Tomédé nous démontre que, l'homme ne peut jamais aimer deux femmes au même temps. Il doit conscient ou inconsciemment préférer l'une à l'autre. Miéva l'affirme lorsqu'elle souligne : « C'est vrai, se disait-elle, « j'ai tout l'amour de Dadjè mais c'est le mari de plusieurs femmes, Dieu le Créateur ne l'a pas ordonné ainsi » (p.78). Dadjè qui ne peut cacher sa préférence de Miéva la montre pendant la distribution des cadeaux aux enfants. Selon l'auteur, pendant la période des fêtes de fin d'année, Dadjè donne la meilleure des cadeaux aux enfants de Miéva. Cet incident provoque sa deuxième femme qui en avait ras le bol de cette préférence partielle. (p.98). Nous venons de comprendre que la polygamie se pratique au profite de l'homme qui cherche à satisfaire ses besoins. Ensuite, la société traditionnelle prescrit aménage de plusieurs femmes comme l'a bien témoigné la mère d'Emilienne Rondani dans *Fureurs et cris de femme* d'Angèle Rawiri (1989) qui dit que: « Sais-tu que ton mari aux yeux des anciens, n'aurait pas tort d'amener une

concubine ? Le jour où cette idée lui viendra, il ne te demande pas ton avis » (p.89). La femme africaine de son côté n'aime pas partager son époux avec une autre femme. Miéva dévoile que : « En vérité Gavé, si j'étais une première épouse, moi Miéva, je ne partagerai au plus grand jamais un mari avec une autre femme » (p.98).

4.6. La Polygamie et la Solidarité des Femmes

Quand on parle de la polygamie, on parle du mariage où l'homme épouse plus qu'une femme à la fois. Certes, personne ne nie le fait que, la jalousie fait partie de la vie quotidienne des coépouses. Cette jalousie les pousse à se voir comme des rivales comme Tomédé dépeint dans *Eve et l'enfer* lors de la distribution des cadeaux aux enfants car Dadjè ne peut pas cacher sa préférence de Miéva (p.98). Ce faisant, détruit leur solidarité. Parlant de la solidarité d'une famille, on pense à un sentiment de responsabilité mutuelle qui normalement doit exister parmi les femmes, malheureusement, il y a une sorte de concours parmi elles car chacune cherche à plaire à leur mari. A cette fin, la solidarité est effectivement détruite. C'est étonnant que, les femmes luttent contre toutes formes de violences, mais, dans les foyers polygames, elles luttent contre elles-mêmes, elles se divisent et se réjouissent lorsque l'une d'elles est battue par son époux. Pour emprunter les mots de Temidayo (2020) : « La violence domestique est une conséquence du patriarcat et fait partie d'une tentative systématique de maintenir la domination masculine au foyer et dans la société » Collins 1999 cité par (p.77).

Sami Tchak dans *La Sexualité Féminine en Afrique* (1999) à son tour nous l'expose ainsi : « Dans les foyers polygames où les fréquentes rivalités ont détruit toutes solidarités féminines... » (p.61). Il est nécessaire que les femmes prennent garde de cette manière de comportement qui tarde leur épanouissement. Certes, c'est pourquoi dans *Rebelle* (1998) Keïta nous dévoile que l'arrestation de Malimouna à propos de s'enfuir de son premier mariage a provoqué la révolte des femmes de l'AAFD, une association des femmes qui démontrent leur solidarité (p.231). Le soutien de ces femmes affirme la solidarité des femmes africaines pour se libérer de l'oppression patriarcale. Mais, l'homme se sert de la tradition pour détruire cette vision.

4.7. Le Veuvage

La pratique du veuvage s'augmente en Afrique au lieu de s'abattre. Dans plusieurs milieux africains, la femme est maltraitée par la société au nom du veuvage. Dans les cas sévères, la société la soupçonne comme le meurtrier de son époux. C'est à cet égard que Tomédé s'adresse à cette violence faite à celle-ci dans *Eve et l'enfer*. L'auteur, elle met en exergue la grave souffrance que connaît la veuve en Afrique surtout dans la famille polygame en se servant de l'expérience du personnage principal Miéva. Aux dires de Tomédé, « La tradition avait déjà conféré la tenue de veuve à Miéva : habit noir déchiré, la tête rasée, accoutrement désordonné. Rissicatou refusait sans ménagement, les coutumes du veuvage » (p. 187). Elle observe encore que : « Dans la société, le veuf ne connaît le veuvage, bénéficiant de la phallocratie » (p.192).

En outre, Ajoke (2017) démontre que : « Nnena est terriblement malmenée, elle est rasée à la tête, aux aisselles et au pubis. Puis, elle est obligée d'aller toute nue et toute seule se baigner dans la rivière. Toute cette cérémonie se déroule la nuit dans la brousse ! » (p.6). On veut ajouter que Nnena a été déshumanisée par la tradition. Malheureusement, la pratique n'a pas cessé en Afrique jusqu'à aujourd'hui. La question qui se pose c'est, pourquoi l'homme ne subit pas la pratique du veuvage ? Pourquoi est-ce qu'on traite la femme comme une criminelle après le défunt de son mari ? Est-ce que la société ne sent pas qu'elle souffre la peine de la perte de son partenaire ? Est-ce que l'homme ne peut pas suggérer comment la société peut prescrire cette pratique ayant témoigné les expériences d'autres femmes après la mort de leurs époux ? De plus, dans certaines cultures, la femme est ordonnée de se jurer s'elle n'est pas la meurtrière de son mari. Mais c'est toujours le contraire si la femme est morte.

4.8. L'héritage

Il est indéniable que le problème de l'héritage détruit tant de famille en Afrique. Ce phénomène se figure le plus dans les familles polygames. Donc, il n'est pas étonnant qu'il soit abordé par Tomédé. Le problème d'héritage constitue un grand souci en Afrique. Tomédé dit que « Comme des vautours, on attend la mort d'un frère pour régler des comptes secrets dont se nourrissait depuis, du vivant de ce dernier. On attend pour se dévorer ses biens, dilapider ou encore escroquer ses ayants

droits. (p.190). De ce qui précède, de grand nombre de la famille s'intéressent aux biens du défunt. De plus, on constate que la famille du défunt veut partager également de ses propriétés. Dans le cas où la femme les interdit, la famille se retrouve dans des forces occultes, dans la magie de la sorcellerie, pour régler les différends : la mère qui de nature protège l'enfant, devint anthropophage pour sa progéniture. (p.190). Autrement dire, la belle-famille ne laisse pas la possession de leur fils sans demander de ce qu'ils pensent les appartiennent. C'est pour cela que Tomédé mentionne qu' : « ils sont prêts à dépouiller les veuves et les orphelins, à s'asseoir sur des richesses que jamais leur intelligence et leurs dix doigts ne pourraient leur accorder, même s'ils vivaient sur la terre pendant des siècles. (p.191). Ces propos nous affirment le malaise que subissent une veuve et ses enfants suite la mort d'un époux surtout en Afrique où le veuvage est fortement pratiqué.

4.9. La Stérilité

Le Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré (2017) la définit la stérilité ainsi : « Etat de ce qui est stérile, aseptise, état d'un être vivant impropre à la reproduction » (p.1100). Angèle Rawiri dans son œuvre *Fureurs et cris de femmes* (1989) peint l'image de la femme stérile dans le milieu africain comme celle qui apporte tant de douleur chez cette dernière. On ne va très loin pour s'interroger sur la raison pour son inquiétude et ses criantes. La société patriarcale place la procréation au centre du mariage pour but de multiplier et protéger le nom de la famille. A cause de ce fait, une femme stérile n'a pas de valeur et d'honneur. La stérilité secondaire d'Emilienne la femme de Joseph et l'héroïne du roman est une situation précaire car elle est en train de perdre son mari à une autre femme. Après la mort de Rékia sa fille unique, Emilienne devient victime de la stérilité secondaire. La réaction de sa belle-mère Eyang montre son colère vers cette dernière. En voici une évidence:

Au lieu de faire des enfants comme toutes les femmes, tu élèves des chiens et des chats. Dès qu'ils tombent malades, tu les portes dans la voiture et cours les faire examiner par un docteur, et quand ils meurent, tu en rachètes d'autres. Je ne parle pas des boîtes de nourriture que tu leur achètes, ni des vaccins que tu leur fais. Tu ferais mieux d'utiliser tout cet argent pour soigner ton ventre malade. Il existe des médecins pour les femmes anormales comme toi, au cas tu l'aurais oublié (p. 59).

Les mots d'Eyang expriment son état d'âme envers Emilienne. L'attaque fait preuve que la stérilité est seulement la faute d'Emilienne. Alors, on peut déduire qu'Eyang excuse Joseph son fils dans ce cas. Nous nous rappelons que Joseph et Emilienne s'est mariée il y a quinze. Leur fille unique Rékia malheureusement a été emparée et tuée quand elle est allée à l'école. Suivant la stérilité secondaire d'Emilienne, nous notons qu'Eyang la moque au lieu de l'encourager et apporter des solutions au méfait. Pour nous, Eyang représente les femmes que Calixthe Beyala appelle « les femmes coutumières » qui obéissent et pratiquent en totalité la tradition, la culture et la religion. Société au détriment de la femme africaine. (Ayerelu, 2021), pense que Rawiri met l'emphasis sur l'importance de la maternité en Afrique à travers Eyang la belle-mère d'Emilienne qui la moque de sa stérilité et la perçoit comme inutile dans la vie de son fils Joseph en la comparant à son chien qui peut même faire d'enfants. Pour Ayerelu, le roman de Rawiri est une attaque au système patriarcat parce qu'il déchire le voile et met en cause des pratiques Subsahariennes qui encouragent l'oppression de la femme africaine.

5. Conclusion

Cet article a jeté un coup d'œil sur le rapport entre la femme africaine et le patriarcat. L'étude a pu faire preuve que la femme est un être qui vit dans un état d'assujettissement à cause des pratiques de la société dont elle se demeure. Les œuvres *Fureurs et Cris de Femme* d'Angèle Rawiri et *Eve et l'Enfer* de Houévi Georgette Tomédé témoignent de l'état de subalterne de la femme à travers leurs personnages principaux comme nous avons démontré dans cet article. D'abord, Rawiri nous livre des obstacles que rencontre Emilienne au foyer conjugal tel que la stérilité et l'incursion de sa belle-mère Eyang. Le roman affirme la place de la maternité dans la société africaine. Tomédé de sa part dévoile la grave condition de la femme africaine en mettant des évidences à travers Miéva qui tombe victime du viol qui est le commencement de son malheur. Comme dépeint l'auteur, la vie et la vision de Miéva s'est détruite après le viol par Adannou. Voilà pourquoi le roman s'intitule *Eve et l'enfer*. Nous avons vu comment elle a été abandonnée par Adannou. A cette fin, (Huannou, 2001) pense que les écrivains féministes écrivent pour mettre en évidence le caractère traumatisant, inhumain et intolérable de la condition la femme et ses conséquences néfastes sur la santé physique, morale et

mentale de cette dernière. Les écrivains soulignent qu'il est pertinent que le patriarcat abolit des pratiques antiques qui gênent le progrès et l'épanouissement de la femme africaine.

6. Recommandations

Ayant abordé le rôle du patriarcat dans la violence dont souffre la femme et les conséquences chez celle-ci, les suivants sont recommandés:

Qu'il est pertinent que le patriarcat abolit des traditions et des cultures qui pèsent très lourdes à la femme africaine.

L'homme doit changer ses perceptions négatives de la femme.

La femme doit impliquer l'homme dans le chemin de la libération.

La complémentarité entre des sexes va réduire la subjugation de la femme.

Références

- Ajoke B. (2017). La femme africaine modern face à la problématique du veuvage à travers Widow d'Agatha Amata et Kingsley Ogoro, La Révolte d'Afiba et Le prix de la Révolte de Regina Yaou. Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF), 1-18
- Ayeleru, T. F. (2021). Reproductive and depressive challenges in selected Francophone African women's novels. Une mémoire de la thèse soumet au Département des études Européen, Université d'Ibadan, <https://repository.pgcollegeui.com:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/1460/a%20yrleru.pdf?sequence=1&isAllowed=y>.
- Busari, L. (2010). « La femme Africaine face aux problème de la polygamie : une lecture d'Une Si Longue Lettre de Mariama Bâ ». KASUJOF 1(1). Kaduna: Poly-mak. 61-70.
- Chijioke-Nwosu, G. C. (2020). Le sexospécifique: Concept et vue générale d'ONU-femmes en matière des droits de la femme actuelle, son autonomisation et l'édification nationale. Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies (JOLLS). 9(3), on-line & print. 74-82.
- Collins, P. H. (1999). Black feminist thought: Knowledge, consciousness and the politics of Empowerment. New York: Harper, Syllepse.
- Dictionnaire le Petit Larousse Illustré (2017). 21, rue du Montparnasse, Paris Cedex 06.
- Ebunoluwa, S.M. (2009). « Feminism: the Quest for an African variant ». The Journal of Pan African Studies. 3(1), September. 227-233.
- Farkasova, M. (2016). « Violence against women living in marginalized social environment- Romani women" Journal of Gender and Power, 6(2), 121-131.
- Huannou, A. (2011). Le Roman Féminine en Afrique de l'Ouest. Cotonou. Les éditions du flamboyant.
- Imomoh, E. (2010). « Une lecture féministe d'une femme un jour de Gèneviève Ngosso Kouo. NUFJOL, 2(1) Zaria : Pyla-mak.45-62.
- Njoku, A. (2019). La femme africaine et la tradition : Une étude socio-économique de Le Glass d'infortune de Regina Yaou et Un chant écarlate de Mariama Bâ. Iroko : JOA 18(1&2), 174-188.
- Tomédé, H. G. (2010). Eve et l'enfer. Abidjan : ENS.
- Temidayo, O. (2020). L'infanticide: Une relecture de L'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall. Kaduna State University Journal of French (KASUJOF) 6, 74-81.
- Tchak, S. (1999). La sexualité Féminine en Afrique. Paris : L'Harmattan.
- Keïta, F. (1998). Rebelle. Paris : Présence Africaine.
- Malumi, S.O. (2017). Le rêve brisé : Problématiques du destin de la femme dans Eve et l'enfer de Houévi Georgette Tomédé. Jos Journal of Foreign Languages and Literature, 1(1), 134-146.

- Olaitan, A. Y. (2016). Etude comparée du roman féminin francophone postcolonial du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne : Le cas de Bâ et de Djébar. *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*. 14, 167-206.
- Obioma, N. (2011). « Autres féminisme : Quand la femme africaine repousse les limites de la pensée et de l'action féministes ». *Africulture*.74.
- Onyemelukwe, I. M. (2004). Achebe's perception of African womanhood in *Things Fall Apart*. Colonial, Feminist and postcolonial Discourse: Decolonisation and globalization of African literature. Label Educational publishes, Zaria. 74.
- Rawiri, A. (1989). *Fureurs et cris de femmes*. Paris : L'Harmattan.
- Shalgwen J. K. (2020). Criticizing the critic: A review of selected works of Bassey Oben. *International Journal of Recent Innovations in academic Research*. 4(10), 1-7. <https://www.ijriar.com>.
- Sporenda, F. (2017). Qu'est-ce que le patriarcat? <https://revolutionfeministe.worldpress.com/2017/06/11/quest-ce-que-le-patriarcat-par-francine-sporenda/>.
- Zaidi, C. (2015). So long a letter and Zenzele, A letter for my daughter: A comparative study. Un projet soumis pour l'obtention du diplôme de master à l'Université d'Abderrahmane Mira Bejaja.